

« Ce que les scientifiques savent du Covid-19, ce qu'ils ignorent »



Par
Le Parisien , Le Figaro
 2###@#@12###

Le Parisien indique en effet : « *Comment il se transmet, sa contagiosité, ses symptômes, ses mutations possibles, le nombre de gens qu'il pourrait toucher... Nos réponses aux 12 questions que l'on se pose sur l'épidémie* ».

Le journal observe qu'« *à la manière d'inspecteurs chevronnés, les scientifiques du monde entier travaillent à connaître davantage le coronavirus Covid-19, dans l'espoir de mieux le combattre. Que sait-on de lui ? Et au contraire, quelles sont ses zones d'ombre ? Nous avons posé la question à 3 experts : Marie-Paule Kieny, virologue et ancienne sous-directrice générale de l'OMS ; Jean-Claude Manuguerra, responsable de la cellule d'intervention biologique d'urgence à l'Institut Pasteur (Cibu) et Jean-Stéphane Dhersin, mathématicien au CNRS, spécialiste de la modélisation des épidémies* ».

Le quotidien explique tout d'abord que « *le Covid-19 est un coronavirus, une grande famille de virus dont on a pensé pendant des décennies qu'ils ne causaient que de simples rhumes. En 2003, le Sras est le premier coronavirus à provoquer chez l'homme des pneumonies sévères, avant le Mers en 2012 puis «notre» Covid-19, responsable aujourd'hui de 5700 morts à travers le monde* ».

Le Parisien poursuit : « *Il y a deux modes de contamination connus. L'inhalation de gouttelettes émises par un malade qui tousse, éternue ou postillonne* ». « *Ou en touchant une surface infectée puis en portant nos mains à notre visage, ce que nous faisons par réflexe très souvent* », indique le Dr Manuguerra.

Le journal note en effet que « *le virus, coriace, peut rester vivant plusieurs heures sur du plastique, de l'acier (nos poignées de porte), du carton, du cuivre... Pour se prémunir, deux solutions : garder au maximum ses distances avec autrui (d'où les fermetures des écoles, bars, restaurants en France) et se laver très régulièrement les mains* ».

Le Parisien continue : « *Le coronavirus s'attaque au système respiratoire. «Il provoque dans 60% des cas de la toux, dans 98,6% de la fièvre, dans 70% de la fatigue», indique Marie-Paule Kieny. Quid des maux de ventre, dont le bruit circule depuis quelques jours qu'ils pourraient en être un signe ?* ».

Marie-Paule Kieny répond qu'« *on peut en avoir lorsque l'on est infecté, mais – pour l'instant – ce ne sont pas des symptômes typiques de la maladie. Sans fièvre ou toux, ce n'est probablement pas le coronavirus. De même qu'un nez pris et un mal de gorge restent davantage le signe d'un rhume ou d'une angine* ».

Le journal poursuit : « *Être « asymptotique », qu'est-ce que ça signifie ? Que l'on peut être infecté par le coronavirus, sans en ressentir les symptômes ou de manière tellement faible qu'on ne les remarque pas* ».

Marie-Paule Kieny indique ainsi qu'« *il peut y avoir des formes asymptomatiques chez les enfants, comme chez les adultes, mais celles-ci participent visiblement à la propagation du virus. Aujourd'hui, on ne sait pas combien de personnes sont asymptomatiques. Ce n'est qu'en effectuant des tests de détection d'anticorps en population générale que l'on pourra savoir combien de personnes ont été infectées. Cela se fera peut-être dans un second temps. Les Chinois ont commencé* ».

Le Parisien remarque en outre : « *Si je suis infecté, combien de personnes vais-je contaminer à mon tour ?* ». Jean-Claude Manuguerra indique : « *Entre 2,3 et 3 (contre 1,3 pour la grippe) et chacune va en réinfecter le même nombre dans les 5 à 6 jours suivant la contamination* ». Jean-Stéphane Dhersin ajoute que « *selon le nombre de contacts que j'ai, cela peut aller très vite. En Corée du Sud, un patient en aurait infecté au moins 43 autres* ».

Le journal observe que « *98% des malades vont guérir du coronavirus. 80% auront des symptômes bénins, 15% une forme sévère type pneumonie, 5% une forme critique* ». Jean-Claude Manuguerra

remarque que « *la létalité, c'est-à-dire le nombre de morts comparé au nombre de cas, est aujourd'hui de 2% et cela est probablement surestimé* ».

Le Parisien relève que « *pour l'heure, c'est l'âge et la présence d'autres maladies (cardiaques, par exemple) qui augmentent le risque d'avoir une forme grave. Mais depuis plusieurs jours, une multiplication du nombre de personnes plus jeunes est observée dans les services de réanimation en France. Sur les 300 patients qui y sont actuellement hospitalisés, la moitié a moins de 60 ans. Bonne nouvelle en revanche : les enfants continuent d'être épargnés par le Covid-19* ».

Marie-Paule Kieny indique par ailleurs qu'« *on note une possible aggravation des symptômes vers le huitième jour. Si on est infecté, il faut donc être attentif durant toute la durée de la maladie et ne pas relâcher l'attention au 4^e ou 5^e jour* ».

« *Celle qui a fait une partie de sa carrière à l'OMS explique ce basculement par le déclenchement d'une réponse immunitaire «qui peut faire des dégâts» en plus de ceux du virus lui-même* », précise le quotidien.

De son côté, Le Figaro indique : « *Attention à l'aspirine, l'ibuprofène et anti-inflammatoires* ».

Le journal note en effet : « *«La prise d'anti-inflammatoire (ibuprofène, cortisone...) pourrait être un facteur d'aggravation de l'infection», a indiqué le ministre de la Santé Olivier Véran dans un tweet samedi 14 mars, appelant à «prendre du paracétamol» en cas de fièvre* ».

Le Pr Jérôme Salomon, directeur général de la santé, a ajouté : « *Des événements indésirables graves liés à l'utilisation des anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS) ont été signalés chez des patients atteints de Covid-19. Le traitement d'une fièvre mal tolérée ou de douleurs dans le cadre du Covid-19 ou de toute autre virose respiratoire repose sur le paracétamol. Évitez toute automédication* ».

Le Figaro précise que « *l'information ne repose pour le moment que sur des observations menées auprès de patients admis en réanimation. Les médecins de sujets jeunes et sans comorbidité, atteints de formes graves de la maladie et ayant pris des doses importantes d'AINS* ».

« *Mais impossible en l'état d'affirmer que la prise de ces produits est en cause dans ces formes graves : les patients atteints de formes mineures sont probablement nombreux aussi, mais passés sous le radar des autorités sanitaires. Le CHU de Toulouse, d'où serait partie l'information sur 4 patients jeunes atteints de formes graves après avoir pris des AINS, se défend de n'avoir pas respecté le secret médical. Mais n'a pas démenti la présence des 4 cas...* », continue le journal.

Le Figaro rappelle que « *ces produits, très utilisés en automédication [...] car efficaces contre la fièvre et la douleur, sont connus pour leur dangerosité potentielle en contexte infectieux. Explication : l'inflammation est une réponse normale de l'organisme en cas d'infection. En atténuant la réponse du système immunitaire, la prise d'un anti-inflammatoire peut donc gêner la lutte de l'organisme contre le pathogène, mais surtout masquer les signes de gravité, retardant ainsi le diagnostic et la prise en charge. Le même processus est observé avec la cortisone, et les patients placés sous corticothérapie sont connus pour être plus à risques d'infections* ».

Le quotidien ajoute que « *certains AINS pourraient aussi être des «engrais à bactéries», favorisant leur croissance «probablement en modifiant une protéine, la vimentine, qui intervient dans leur adhésion et donc leur prolifération», indiquait récemment au Figaro le Dr Annie-Pierre Jonville Béra, responsable du centre régional de pharmacovigilance de Tours* ».

Le journal poursuit : « *Gare, cependant, à l'arrêt de ces produits dans certaines pathologies chroniques. Si votre médecin vous a prescrit AINS ou cortisone, ne les arrêtez pas sauf avis contraire de sa part* ».

« *Attention aussi au surdosage en paracétamol : la dose maximum recommandée hors prescription médicale est de 60 mg/kg et par jour, avec un maximum de 3 grammes par jour pour un adulte (et non 4 comme on le croit trop souvent), et des prises espacées d'au moins 6 heures* », ajoute Le Figaro.

Dans un autre article, le journal constate que « *la dynamique exponentielle de l'épidémie de coronavirus qui sévit en France n'a pour le moment pas bougé d'un iota en dépit des mesures adoptées progressivement depuis 2 semaines. Le nombre de cas identifiés était samedi soir de 4500 selon le directeur général de la Santé, le Pr Jérôme Salomon, précisant que le rythme restait un doublement toutes les 72 heures. Cela signifie en fait que l'épidémie reste sur son rythme naturel* ».

Le Figaro ajoute : « *Poursuivons cette courbe exponentielle pour éveiller les consciences : 9000 cas dans 3 jours, 18.000 cas dans 6 jours, 36.000 dans 9 jours, 72.000 dans 12 jours, 144.000 dans 2 semaines... On parle là de gens suffisamment malades pour être officiellement comptabilisés dans les décomptes actuels. C'est-à-dire mis sous oxygène à l'hôpital dans la majeure partie des cas* ».

Le quotidien relève qu'« *en Chine, il avait fallu une dizaine de jours pour que les mesures drastiques de confinement fassent effet et cassent la dynamique exponentielle de l'épidémie. Les annonces du président*

de la République jeudi (fermeture de tous les établissements scolaires, appel au confinement des plus de 70 ans), puis considérablement renforcées samedi par le premier ministre (fermeture de tous les commerces non vitaux, et appel au confinement de tous) ne feront pas non plus effet avant une dizaine de jours dans le meilleur des cas, avertissent ainsi les épidémiologistes ».

Le Figaro poursuit : « Tous les pays européens suivent actuellement la même trajectoire épidémiologique que l'Italie. Chaque situation est bien sûr légèrement différente, mais la tendance globale est la même : un emballement du nombre de personnes infectées. Dans quelques semaines, il y a fort à craindre que ce ne seront plus les cas, trop nombreux, mais les morts qui serviront de point de repère pour évaluer l'évolution de l'épidémie. Gageons que d'ici là les mesures prises par le gouvernement auront commencé à porter leurs fruits... Mais il est surtout de la responsabilité de chacun de faire acte de civisme pour que cela ne devienne pas une réalité, en limitant au maximum ses interactions sociales ».

Date de publication : 16 mars 2020

Site réalisé et édité par [Santor Edition](#)  tous droits réservés.

PDF généré sur www.mediscoop.net le 16 mars 2020.